

Euvres, 35, trad. G. Combès, Paris, Desclée de Brouwer, 1959, pp. 451, 453-455.

106. Thomas Tender, *Sin and Confession on the Eve of the Reformation*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 181 ; Innocent III, *On the Misery of the Human Condition*, trad. Margaret Mary Dietz, Indianapolis, Bobbs-Merrill, sans date, p. 8.

107. Brown, *Body and Society*, p. 69.

108. Cf., par exemple, G. E. R. Lloyd, « Right and Left in Greek Philosophy », *Journal of Hellenistic Studies*, 82, 1962, pp. 55-66 ; Owen Kember, « Right and Left in the Sexual Theories of Parmenides », *idem*, 91, 1971, pp. 70-79 ; et pour une discussion plus générale des catégories en rapport avec l'opposition sexe/genre, Carol P. McCormack, « Nature, Culture, and Gender : A Critique », in McCormack et Marilyn Strathern, eds., *Nature, Culture, and Gender*, Cambridge, University Press, 1980, pp. 1-24.

III.

SCIENCE NOUVELLE, CHAIR UNIQUE

1. Guillaume Bouchet, *Les Sérées de Guillaume Bouchet*, éd. C. E. Roybet, 6 vol., Paris, 1873-1882, vol. I, p. 96 ; Christoph Wirsung, *Ein Neues Artzney Buch Darinn fast aile eusserliche und innerliche Glieder des Menschlichen leibs [...] beschrieben werden*, 1572, p. 416 ; Thomas Vicary, *The Anatomy of the Bodie of Man*, 1548, réimprimé en 1577, éd. F. J. et P. Furnivall, Oxford, Early English Text Society, 1988, p. 77.

2. De la même façon, *tail* (la queue) ne désignait pas seulement l'extrémité postérieure mais aussi le pénis et les *pudenda* féminines, même si c'est là un usage argotique que je n'ai pas rencontré dans les textes médicaux.

3. *Auslegung und Beschreibung der Anathomy oder warhafften abcontersetzung eines inwendigen corpers des Manns und Weibs* (1539), section « von der mutter » (« De la mère »), non paginé. Sur le lien entre l'utérus et le scrotum, *via* les mots qui désignent le sac, ainsi que des associations avec d'autres organes également — la matrice comme « boyau de reproduction », par exemple, pour évoquer une fois encore l'association utérus/intestin — cf. Torild W. Arnoldson, *Parts of the Body in Older Germanic and Scandinavian*, Chicago, University of Chi-

cago Press, 1915, pp. 160-175, et *Parts of the Body in the Later Germanic Dialects*, Chicago, University of Chicago Press, 1920, pp. 104-121.

4. Pseudo-Albert le Grand, *De secretis mulierum* (éd. de 1655), p. 19. Le contexte est une discussion de l'éjaculation chez le mâle et la femelle ; lorsque la matrice a reçu les deux semences, elle « se ferme comme une bourse (*matrix mulieris clauditur tanquam bursa*) ». Le paragraphe suivant reprend cette formule et avance, comme raison de la fermeture et sur l'autorité d'Avicenne, que la « matrice se complaît dans la chaleur qu'elle a reçue et n'entend point la perdre (*quia guadet ex calido recepto nolens perdere*) ».

5. *Aristotle's Masterpiece*, 1684, p. 28.

6. Levinus Lemnius, *The Secret Miracles of Nature*, Londres, 1658, p. 19, ouvrage initialement publié en latin sous le titre *De occultis naturae miraculis* (1557).

7. Realdus Colomb, *De re anatomica*, Venise, 1559, 11.16, pp. 447-448. Matteo Realdo Colombo (1516-1559 ?) — mais je préfère conserver la forme francisée dans le corps du texte — fut l'éminent successeur de Vésale à la chaire de chirurgie de Padoue. [N.d.T. : Cf. *Les Siècles d'or de la médecine*. Padoue, XV-XVIII, Milan, Electa, 1989, pp. 28 et 124.]

8. *Ibid.*, pp. 444-445. L'idée d'un utérus comptant sept cellules ne se trouve pas chez Galien ni chez les grands auteurs arabes, mais apparaît pour la première fois dans les écrits de l'école anatomique de Salerne, au XIII^e siècle. Sur ce point, cf. Robert Reiser, *Der siebenkammerige Uterus : Studien zur mittelalterlichen Wirkungsgeschichte und Entfaltung eines embryologischen Gebärmuttermodells* (Würzburger medizinshistorische Forschungen, t. 39), Hanovre, H. Wellm, 1986. [N.d.T. : « Sa concavité a sept cellules [...] Assavoir trois en la partie dextre, trois en la partie senestre et une en la summite ou au milieu d'elle. » cf. Mondino de Luzzi, *Anatomie*, Paris, Bibl. faculté de médecine, n° 6524, Fac-similé n° VII, chap. 19.]

9. Gabriel Fallope, *Observationes anatomica*, Venise, 1561, p. 193. Ces observations sont présentées comme les notes de cours de Fallope (Gabriello Fallopio, 1523-1562), l'anatomiste qui découvrit les oviductes.

10. Bartholinus' *Anatomy, Made from the Precepts of His Father, and from Observations of All Modern Anatomists, Together with His Own*, Londres, 1668, p. 75. Cet ouvrage est

une traduction des révisions effectuées en 1641 par Thomas Bartholin (découvreur du système lymphatique) du célèbre texte de son père, Kaspar, *Institutiones anatomicae* (1611). C'est Kaspar II (1655), le fils de Thomas, qui donna son nom aux glandes vulvo-vaginales qui lubrifient l'extrémité inférieure du vagin pendant le coït.

11. Jane Sharp, *The Midwives Books, or the Whole Art of Midwifery Discovered Directing Childbearing Women How to Behave Themselves in Their Conception, Breeding, Bearing and Nursing Children*, Londres, 1671, pp. 40-42. Mrs. Sharp explique que son livre est le fruit de trente années d'expérience, qu'elle s'adresse à un large public de femmes (ce qui explique qu'elle n'a pas écrit en latin) et qu'il lui en a coûté beaucoup pour traduire en anglais les sources françaises, hollandaises et italiennes les plus récentes.

12. Colomb, *Anatomica*, pp. 447-448.

13. Si je le comprends bien, l'argument de Jacqueline Rose — « il ne saurait y avoir de travail sur l'image, ni de défi lancé à ses pouvoirs d'illusion et à son discours, qui ne défie simultanément la réalité de la différence sexuelle » — signifie que les réalités de la différence sexuelle n'existent pas indépendamment des formes d'allusion et de discours. *Sexuality in the Field of Vision*, Londres, Verso, 1987, p. 226. Elle commente une note en pied de page de l'explication que donne Freud de la description profondément ambiguë que fait Léonard des rapports sexuels ; or celle-ci n'est pas, comme le laisse entendre Freud, un résultat idiosyncrasique de la bisexualité de Léonard, mais un lieu commun des descriptions renaissantes des organes génitaux.

14. Par « dans une perspective moderne », j'entends que les textes contemporains s'abstiendraient de ce genre de considération. Le recours aux recherches modernes comme à un étalon soulève à l'évidence un problème considérable, que j'évoque brièvement dans mon premier chapitre. Même lorsque quelqu'un soutient aujourd'hui que les sécrétions des femmes au cours de l'orgasme sont histochimiquement semblables au fluide prostatique masculin ou que la neurologie de l'orgasme est la même chez les deux sexes, ou encore que, pendant l'orgasme, des pressions négatives favorisent la conception, ces propositions ne sont pas du même ordre que celles des observateurs renaissants. À mon sens, le problème de la

traduction théorique est plus aigu en biologie que dans les sciences physiques.

15. Colomb, *Anatomica*, pp. 448, 453-454.

16. GA, 2.4.739 a 29-30 ; 1.19.727 b 6-11.

17. M. Anthony Hewson, *Giles of Rome and the Medieval Theory of Conception*, Londres, Athlone Press, 1975, p. 87. Le cas que cite Averroès, et dont Gilles de Rome tire des conclusions plus extrêmes encore, était bien connu à la Renaissance.

18. William Harvey, *Disputations Touching the Generation of Animals* (1653), trad. Gweneth Whitteridge, Oxford, Blackwell Scientific Publications, 1981, p. 165.

19. Sur la popularité des premiers ouvrages de médecine imprimés dans l'Angleterre des Tudor, cf. Paul Slack, « Mirrors of Health and Treasures of Poor Men », in Charles Webster, éd., *Health, Medicine, and Mortality in the Sixteenth Century*, Cambridge, University Press, 1979, pp. 237-273.

20. Je me suis appuyé sur la recension des informations en la matière que l'on doit à Lisa Lloyd, « Evolutionary Explanations of Human Female Orgasm », manuscrit dont l'auteur m'a aimablement permis de prendre connaissance.

21. Herman W. Roodenburg, « The Autobiography of Isabella de Moerloose : Sex, Childbearing and Popular Belief in Seventeenth Century Holland », *Journal of Social History*, 18, été 1985, pp. 517-540. (J'examine de plus près certains aspects de ce journal intime *infra*, note 84.) Au XIX^e siècle, une femme qui confie à son journal intime ses réflexions sur la conception parle encore largement le langage d'Hippocrate.

22. La meilleure preuve directe de l'absence de points de vue radicalement divergents entre les médecins et leurs patientes se trouve dans les dossiers médicaux de Johann Storch, médecin qui exerça au début du XVIII^e siècle dans la petite cité d'Eisenach : cf. l'analyse brillante qu'en a faite Barbara Duden, *Geschichte unter der Haut*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1987. Sur la création de la culture populaire par « arrachement » d'une tradition vénérable, cf. Natalie Z. Davis, « Sagesse proverbiale et erreurs populaires », in *Les Cultures du peuple*, trad. Marie-Noëlle Bourguet, Paris, Aubier, 1979, pp. 366-425. Je suggère plus loin que, dans les domaines intéressant le thème de ce livre, les différences entre la nouvelle médecine fondée sur des textes classiques épurés et l'observation directe, d'une part, les points de vue traditionnels, de l'autre, étaient minimes. Cf. également

Paul-Gabriel Boucé, « Imagination, Pregnant Women, and Monsters in Eighteenth Century England and France », in G. S. Rousseau et Roy Porter, éd., *Sexual Underworlds of the Enlightenment*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1988, pp. 86-100, où l'on voit comment ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les médecins commencèrent à s'en prendre, et encore pas d'une seule voix, au lieu commun suivant lequel la conduite des femmes enceintes pouvait être cause de monstruosité. [N.d.T. : Cf. également l'indispensable ouvrage de Patrick Tort, *L'Ordre et les Monstres. Le débat sur l'origine des déviations anatomiques au XVIII^e siècle*, Paris, Le Sycomore, 1980.]

23. Cf. Emily Martin, *The Woman in the Body*, Boston, Beacon Press, 1977.

24. Robert J. Smith et Ella Lury Wiswell, *The Women of Suye Mura*, Chicago, University of Chicago Press, 1982 : « Elle montra avec ses mains comment s'ouvre la matrice quand elle est réceptive » (pp. 63-64). L'ouvrage s'appuie entièrement sur les notes de terrain de Wiswell.

25. Françoise Héritier-Augé, « Le Sperme et le Sang. De quelques théories anciennes sur leur genèse et leurs rapports », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, « L'Humeur et son changement », n° 32, automne 1985, pp. 111-122. En vérité, on ne sait pas très bien si l'anthropologue a pu interroger des hommes et des femmes Samo, mais son propos est présenté de telle sorte que l'on en conclut qu'il s'agit de points de vue généralement acceptés. [N.d.T. : Pour plus de précisions, cf. du même auteur, « L'Identité Samo », in *L'Identité. Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss*, Paris, Grasset, 1977, pp. 51-80.] Cf. également les survols des points de vue de femmes sur la menstruation et la fécondité qui sont cités dans l'introduction de l'ouvrage de T. Buckley et A. Gottlieb, éd., *Blood Magic : The Anthropology of Menstruation*, Berkeley, University of California Press, 1988, pp. 42-43.

26. Willard Van Orman Quine, « Two Dogmas of Empiricism », *From a Logical Point of View*, New York, Harper and Row, 1963, pp. 42-43 [« Les Deux Dogmes de l'empirisme », trad. P. Jacob, in *De Vienne à Cambridge. L'héritage du positivisme logique de 1950 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1980, pp. 87-113, citation pp. 108-109] ; cf. également la formulation de Willard Quine et Joseph S. Ullian, *The Web of Belief*, New York, Random House, 2^e éd., 1978. Thomas Kuhn, *La Struc-*

ture des révolutions scientifiques, Paris, Flammarion, 1972, défend la même idée sur des bases historiques.

27. Je songe ici à bien des auteurs différents. Pour une étude d'une immense richesse sur la logique du corps, les relations entre ses divers aspects structurels, métaphoriques et macrocosmiques, cf. Marie-Christine Pouchelle, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1983.

28. Sigmund Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933), trad. R.-M. Zeitlin, Paris, Gallimard, 1984, pp. 152-153. Traduction légèrement modifiée. (N.d.T.)

29. Ce qui ne veut pas dire que Vésale et ses successeurs se soient soustraits à l'influence du savoir classique en général ou de Galien en particulier. Toutes les œuvres de Galien furent éditées et traduites en de nombreuses langues vernaculaires ; Vésale lui-même participa à la publication des grandes *Opera Galeni*, qui parurent à Venise en 1541-1542 et tenait Galien pour « le prince des médecins et le précepteur de tous ». Cf. Richard J. Durling, « A Chronological Census of Renaissance Editions and Translations of Galen », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 24, 1961, qui énumère 630 publications entre 1473 et 1600, à l'exclusion des longues citations dans l'œuvre d'autres auteurs. John Bertrand de Cusance Morant Saunders et Charles Donald O'Malley, *The Anatomical Drawings of Andreas Vesalius*, New York, Bonanza, 1982, p. 13. [N.d.T. : En français, cf. P. Huard et M.-J. Imbault-Huart, *André Vésale. Iconographie anatomique*, Paris, Roger Dacosta, 1980, p. 26.] Pour des raisons évoquées plus loin, Aristote, qui n'était ni anatomiste ni médecin, eut beaucoup moins d'influence dans les publications sur le corps. Mais il y a beaucoup d'Aristote chez Avicenne, qui exerça une grande influence sur l'enseignement médical de la Renaissance. Cf. Nancy Siraisi, *Avicenna in Renaissance Italy : The Canon and Medical Teaching in Italian Universities after 1500*, Princeton, Princeton University Press, 1987. [N.d.T. : Cf. désormais Danielle Jacquart et Françoise Micheau, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1990.] En revanche, son influence philosophique fut considérable. Cf. également Charles B. Schmitt, « Towards a Reassessment of Renaissance Aristotelianism », *History of Science*, II, 1973, pp. 159-193, et plus généralement, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge, Harvard University Press, 1983. [N.d.T. : En français, on

pourra se reporter notamment à Jacques Roger, « La Situation d'Aristote chez les anatomistes padouans », in *Platon et Aristote à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1976, pp. 217-224.]

30. Préface à *The Fabric of the Human Body*, trad. Logan Clendening, *Source Book of Medical History*, New York, Dover, 1942, p. 136.

31. Fallope, *Observationes*, p. 195.

32. Sur les théâtres anatomiques et les anatomies publiques, cf. Giovanna Ferrari, « Public Anatomy Lessons and the Carnival in Bologna », *Past and Present*, 117, 1987, pp. 50-107.

33. Harvey Cushing, *A Bio-Bibliography of Andreas Vesalius*, Hamden, Archon Books, 1962, 2^e éd., pp. 81-82. On prétend généralement que le jeune homme en chaire, sur la fig. 3, n'est autre que le professeur et que les disséqueurs, plus bas, sont ses assistants. Mais l'homme en chaire était plus vraisemblablement un jeune assistant dont la tâche consistait à lire le texte tandis que le professeur — le vieil homme courbé au-dessus du corps — disséquait. Cf. Jerome J. Bylebyl, « The School of Padua : Humanistic Medicine in the Sixteenth Century », in Webster, éd., *Health, Medicine*, pp. 335-371. [N.d.T. : Cf. également Jackie Pigeaud, « Médecine et médecins padouans », in *Les Siècles d'or de la médecine*, op. cit., pp. 19-36.] À mon sens cela ne change rien à l'affirmation épistémologique de Vésale sur la page de titre ni au témoignage des images.

34. Ma lecture du corps sur cette image doit beaucoup à l'étude, par William S. Heckscher, de la *Leçon d'anatomie du Dr. Nicolaas Tulp*, dans son *Rembrandt's Anatomy*, New York, New York University Press, 1958. En tant que genre littéraire, les « anatomies » reposaient sur l'examen pénétrant des représentations afin d'accéder à la vérité « vraie ». Cf. Devon L. Hodges, *Renaissance Fictions of Anatomy*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1985, pp. 6-17. Sur le recours à la sculpture classique afin de contenir l'anatomie humaine, cf. Glenn Harcourt, « Andreas Vesalius and the Anatomy of Antique Sculpture », *Representations*, 17, hiver 1987, pp. 28-61.

35. Sur le déclin, au cours de la révolution scientifique, de l'idée de nature comme *alma mater* à laquelle l'humanité est organiquement attachée et l'essor d'une conception de la nature envisagée comme un objet féminin qu'il appartient aux hommes d'étudier et d'exploiter, cf. Carolyn Merchant, *The*

Death of Nature : Women, Ecology and the Scientific Revolution, New York, Harper and Row, 1980.

36. Je n'ai pas dénombré les réemplois ni les remaniements des planches dans les nouvelles éditions d'une œuvre originale ou des ouvrages entièrement différents. Ce n'est aucunement un survol, au sens propre du mot, mais je serais surpris qu'une étude altérât sensiblement les résultats de ce sondage. Comme l'on exécutait plus d'hommes que de femmes, il y avait sans nul doute plus de cadavres mâles à la disposition des disséqueurs. Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui manquaient aux médecins d'examiner les femmes. Vésale, pour sa part, en disséqua au moins sept. Ainsi que l'explique Katherine Park dans son *Doctors and Medicine in Early Renaissance Florence*, Princeton, Princeton University Press, 1985, pp. 52-53, les autopsies relevaient de la routine ; et même les dames de la noblesse n'avaient aucun scrupule à se faire examiner de leur vivant ou dans l'attente de la mort. Elle cite le cas d'une patricienne qui souffrait d'un flux utérin et demanda à être autopsiée afin que les médecins pussent mieux traiter ses filles si par malchance elles devaient souffrir du même mal. Un témoignage anecdotique, comme *Félix et Thomas Platter à Montpellier*, trad. et éd. L. Kieffer, Montpellier, 1893, 11 décembre 1554, pp. 91-94, donne à penser que l'on se procurait des corps de femmes en ouvrant des tombes. [N.d.T. : Cf. Pierre Darmon, « Les Vols de cadavre et la Science », *L'Histoire*, 48, 1982, pp. 31-37.]

37. Samuel Y. Edgerton, *Pictures and Punishments : Art and Criminal Prosecution during the Florentine Renaissance*, Ithaca, Cornell University Press, 1985, pp. 215-217, et chap. 5, *passim*, observe que sur cette illustration, l'anatomiste est présenté comme un personnage exalté, presque comme un prêtre. Le cadavre peut faire penser au Christ mort des Pietà, mais c'est l'anatomiste qui paraît proférer des affirmations divines.

38. Voir l'étude fouillée de Roger K. French, « Berengario da Carpi and the Use of Commentary in Anatomical Teaching », in A. Wear, R. K. French et I. M. Lonie, éd., *The Medical Renaissance of the Sixteenth Century*, Cambridge, University Press, 1985, pp. 42-74, en particulier pp. 54-62.

39. Sur l'illustration dans les textes médiévaux, voir Karl Sudhoff, *Ein Beitrag zur Geschichte der Anatomie im Mittelalter, speziell der anatomischen Graphik nach Handschriften des*

9. bis 15. Jahrhunderts, in *Studien zur Geschichte der Medezin*, 4, 1908, pp. 1-94 et 24 planches, où il insiste sur la nature schématique des illustrations, sur la difficulté d'établir leur lien avec un texte particulier et leur façon de renvoyer à une autre illustration — surtout dans le cas des squelettes (pp. 28-51) — plutôt que de s'appuyer sur la nature. On ne connaît pas d'illustrations anatomiques de l'Antiquité, et le tout premier dessin gynécologique (d'un utérus) remonte au IX^e siècle. Voir Fritz Weindler, *Geschichte der Gynaekologisch-Anatomischen Abbildung*, Dresde, Zahn und Jaensch, 1908, pp. 14-15 et pp. 81-89, sur Berengario en tant que grand novateur avant Vésale. L'histoire la plus complète de l'illustration anatomique est celle de Johann Ludwig Choulant, *A History and Bibliography of Anatomic Illustration*, trad. Mortimer Frank, New York, Hafner, 1945, reprint en 1962). J'ai également consulté Robert Herrlinger, *History of Medical Illustration from Antiquity to 1600*, New York, Editions Medicina Rara, 1970. La relation manifestement nouvelle entre le texte et la gravure se laisse difficilement caractériser avec précision parce que ce n'est pas simplement, comme le laisse entendre l'histoire de la littérature scientifique, une affaire d'illustrations plus naturalistes venues en remplacer de plus schématiques. Il n'est pas vrai non plus, comme le prétend Geoffrey Lapage, *Art and Scientific Illustration*, Bristol, John Wright, 1961, que la vérité d'une illustration réside, d'une manière ou d'une autre, dans un but accessible : éviter tout simplement les distorsions quand une gravure est réalisée d'après des observations scientifiques. Toute illustration anatomique est nécessairement schématique par rapport à un corps infiniment moins clair et plus encombré. De surcroît, quand bien même elles pouvaient être faites sur le vif, les illustrations anatomiques dites naturalistes demeurent encore largement tributaires de conventions artistiques et même d'impératifs idéologiques (cf. chapitre VI). Sur la force des conventions, cf., l'explication que donne Ernst Hans Gombrich de la longévité du rhinocéros largement fantaisiste, mais respectueux des conventions naturalistes, de Dürer : « Le Stéréotype et la Réalité », in *L'Art et l'Illusion : psychologie de la représentation picturale*, trad. G. Durand, Paris, Gallimard, nouv. éd., 1987, pp. 111-113.

40. Sur l'autoportrait de Michel-Ange dans la peau de saint Barthélemy, cf. Leo Steinberg, « Michelangelo and the Doc-

tors », *Bulletin of the History of Medicine*, 56, 1981, pp. 543-553, en particulier pp. 549-551. Sur son rapport avec le texte de Valverde, cf. Samuel Y. Edgerton, *Pictures and Punishments*, pp. 217-219 et n. 53.

41. Cf. Roger K. French, « Berengario », pp. 43-49, et Levi Robert Lind, *Studies in Pre-Vesalian Anatomy : Biography, Translations, and Documents*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1975.

42. Berengario da Carpi, *A Short Introduction to Anatomy [Isagoge Brevis]*, trad. L. R. Lind, Chicago, University of Chicago Press, 1959, p. 80. *L'Isagoge* est une sorte de précis du *Commentaire sur Mondino* (1521), bien plus important, qui fut le premier ouvrage d'anatomie à intégrer des illustrations dans le corps du texte.

43. Dans le premier cas, explique Vésale, les organes génitaux mâles et femelles doivent être attachés à « une figure que nous avons dessinée pour servir essentiellement de base à toutes les autres [...] la figure représentant un nu féminin ». Le nu de la fig. 19 c, fait de vaisseaux sanguins, est, pour ainsi dire, l'intérieur d'une classique et chaste femme nue (fig. 19 d), laquelle figure dans un chapitre spécialement consacré à la terminologie anatomique de surface.

44. Malgré la thèse qu'il développe dans *L'Art et l'Illusion* et suivant laquelle tout art trouve son origine dans l'esprit humain, tandis qu'une convention stylistique détermine le mode de représentation, Gombrich demeure attaché, ainsi que le met en évidence Svetlana Alpers, à l'idée qu'une représentation parfaite est possible et que certains *schemata* sont plus susceptibles que d'autres de produire la vérité en images. Cf. Svetlana Alpers, « Interpretation without Representation, or the Viewing of *Las Meninas* », *Representations*, 1, février 1983, pp. 31-42. Sans vouloir généraliser, je tiens seulement à souligner que la forme de vision singulière que suggèrent ces images n'a pas pour cause des conventions rigides.

45. L'exemple classique en est l'insistance avec laquelle Vésale affirme qu'il existe un réseau de vaisseaux sanguins à la base du cerveau de l'homme, le *rete mirabile*, alors qu'en fait il n'existe pas de structure de cette nature chez les êtres humains. Voir quelque chose sur la foi d'une autorité est un lieu commun dans l'histoire de l'anatomie comme dans les laboratoires d'anatomie modernes.

46. Johann Dryander fut professeur de médecine et de mathématique à la nouvelle université protestante de Marbourg. J'emprunte illustrations et citations à son *Der Gantzen Artzenei Spiegel*, Francfort, 1542, pp. 17-19, livre destiné, est-il précisé dans un long titre, aux médecins, aux barbiers-chirurgiens et autres qui avaient besoin d'en savoir davantage sur le corps. Une bonne partie de son texte est repris de Mondino, nombre de ses illustrations de Vésale. Sa nomenclature vient tout droit du latin : *testes*, littéralement témoin [d'où testicules], devient *Zeuglin* en allemand, de *Zeuge* ou *Zeugin* (témoin). L'autre mot employé dans les textes allemands de la Renaissance pour désigner les testicules aussi bien que les ovaires est *Hode*. Notez également l'image des ovaires et des testicules assimilés à des producteurs. En allemand, *Zeug* désigne le matériau, tandis que *erzeugen* signifie produire. Dryander traduit le latin *pudenda*, dérivé de termes exprimant la honte ou la disgrâce, par l'allemand *Scham* et ne l'emploie que pour désigner les parties génitales externes de la femme. En latin, pourtant, *pudenda* désignait habituellement les « parties intimes », c'est-à-dire les organes génitaux des deux sexes (voir Adams, *Latin Sexual Vocabulary*, p. 55). Dans d'autres textes allemands, *Scham* désigne les organes génitaux externes mâles aussi bien que femelles. Cf., par exemple, Christoph Wirsung, *Neues Artzney*, p. 260, qui tient l'apparition anormalement précoce de poils autour de la *Scham* mâle pour un signe de chaleur excessive et, en conséquence, de stérilité. À propos de *Hode* et de *Zeugin*, cf. Jacob et Wilhelm Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, S. Hirzes, 1965.

47. Saunders et O'Malley, *Anatomical Drawings*, p. 170, observent que d'autres ont jugé « monstrueux » le dessin de la planche 20 de la *Fabrica* ou y ont vu le fruit d'« une bizarrerie freudienne », mais ils en expliquent les singularités par la hâte avec laquelle Vésale dut accomplir la dissection sur laquelle se fonde l'illustration. Charles Joseph Singer, *A Short History of Anatomy from the Greeks to Harvey*, New York, Dover, 1957, pp. 119-120, en attribue les singularités, de même que les nombreuses « erreurs » de Vésale en matière d'anatomie féminine, au fait qu'il n'eut jamais l'occasion que de disséquer sept femmes. Ainsi que je l'ai montré, l'image de Vésale ne doit rien à de semblables circonstances et elle n'est aucunement extraordinaire.

48. Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani*, Paris, 1545, 3. 7, p. 289 ; Estienne était le rejeton d'une famille d'imprimeurs et était anatomiste à la cour de François I^{er}. Cet ouvrage parut aussi en traduction française. [Ici citée : cf. Charles Estienne, *La Dissection des parties du corps humain*, Paris, 1546, p. 314. Réimpression de l'édition parue en 1546 chez Simon de Colines, précédée d'une étude de Pierre Huard et de Mirko Grmek, « L'Œuvre de Charles Estienne et l'école anatomique parisienne », préface de G. Cordier, Paris, Azoulay, 1972.] D'après Charles Singer, *A Short History*, p. 102, Estienne ne manquait pas de matériaux de dissection et prétend avoir vu tout ce qu'il décrit. L'expérience intellectuelle qu'il propose se heurte à une difficulté anatomique grossière et majeure : les testicules de la femme ne sont pas attachés aux trompes de Fallope que les illustrations renaissantes interprètent à la fois comme les artères ovariennes et testiculaires et comme les canaux déférents des testicules.

49. Helkiah Crooke, *Microcosmographia : A Description of the Body of Man*, Londres, 1615, p. 250. Crooke fonde ces arguments sur les travaux de Gaspard Bauhin et sur Andreas Laurentius, d'ascendance juive, professeur de médecine à Montpellier et médecin d'Henri IV.

50. Estienne, *De dissectione*, 3.7., p. 289 ; traduction française, *op. cit.*, pp. 314.

51. Bartholinus' *Anatomy*, pp. 62-63. Ce livre fut publié en Angleterre, peut-être parce qu'ils avaient de la sympathie pour les idées égalitaires de Thomas Bartholin — par Nicholas Culpeper et Abdiah Cole. Culpeper prit une part fort active à la réforme politique de la médecine au cours de la Révolution anglaise ; dans ses propres ouvrages, il n'en reprit pas moins à son compte la vieille théorie des relations entre organes mâles et femelles. Sur le rôle important de Culpeper dans la production d'une littérature vernaculaire défiant l'establishment médical, cf. Charles Webster, *The Great Instauration : Science, Medicine and Reform, 1626-1660*, Londres, Holmes and Meier, 1975, pp. 268-271. La prostate fut décrite en détails dès 1536 par le vénitien Niccolo Massa. De nos jours, on invoque ses sécrétions pour plaider la similitude fondamentale de la sexualité mâle et femelle du fait des propriétés histo-chimiques qu'elles partagent avec les sécrétions des glandes de Bartholin.

52. Bartholinus' *Anatomy*, pp. 71-72.

53. Jacques Duval, *Traité des hermaphrodites*, Rouen, 1612 ; rééd. Paris, Isidore Liseux, 1880, chap. LVII, « Que la vulve renversée ne peust estre convertie en membre viril [...] », pp. 342-349. Par « vulve » il entend ce que nous appellerions la vulve, le vagin et le cervix avec le corpus et le fundus de l'utérus attachés. Il s'agit en fait d'une survivance de l'usage classique de *vulva*, pour désigner ce que nous appellerions l'utérus avec ses parties extérieures, comme chez Celse, *De medicina*, trad. W. G. Spencer, Londres, Heineman, 1935, 4.1.12, pp. 14-15. Que Duval attribue à Aristote plutôt qu'à Galien la paternité de l'exercice d'inversion me laisse perplexe.

54. William Harvey, « On Parturition », in *The Works of William Harvey*, Londres, 1847, pp. 537-538.

55. Le *cod* désignait littéralement le scrotum : le *codpiece*, ou braguette, désignait donc le sac qui enfermait le sac qui enfermait les testicules. Mais c'était aussi un appendice des atours d'une femme qui se portait sur la poitrine.

56. Rabelais, *La Vie très horifique du grand Gargantua, père de Pantagruel*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, pp. 27-28. Pour « cod », cf. l'English Oxford Dictionary.

57. L'oeillet était « généralement reconnu comme un signe de fiançailles dans la peinture d'Europe du Nord aux xv^e et xvi^e siècles ». Metropolitan Museum of Art Exhibition Catalogue, *Liechtenstein : The Princely Collections*, New York, 1985, p. 239.

58. Je sais gré à Paul Alpers de m'avoir signalé ce poème de Gascoigne.

59. Je n'ai pas étudié systématiquement la nomenclature de l'anatomie masculine de la reproduction et je ne connais pas d'étude générale en la matière. Il existe bien sûr quantité de mots différents pour désigner le pénis, les testicules ou le scrotum, mais dans mon interprétation les référents de ces termes sont exempts de toute ambiguïté. Peut-être est-ce le corrélat linguistique du télos corporel en général : le corps mâle est stable, le corps femelle est plus ouvert et plus labile.

60. Colomb, *Anatomica*, p. 443. Aucun excursus métaphorique de cette nature ne s'exerce sur les organes mâles. Dans son *Anatomie*, Bartholin, p. 65 (chap. 28, « De la matrice en général »), consacre un paragraphe à expliquer comment, pour

Pline, *vulva* désignait plus particulièrement la matrice d'une truie, « mets délicat » pour les Romains, mais que d'autres auteurs, tels Celse, l'employaient pour désigner la matrice de n'importe quel animal. *Vulva*, imagine Bartholin, est une corruption de *bulga*, qui désigne un sac, mais s'applique aussi à la « sacochette ou au havresac qui pend au Bras d'un Homme ».

61. Colomb, *Anatomica*, p. 445. Dans l'Antiquité, *mentula* était un mot obscène pour désigner le pénis (Adams, *Latin Sexual Vocabulary*, p. 9) ; à la Renaissance, ce mot s'imposa au contraire comme l'appellation classique. De même, le latin n'employait pas *vagina* au sens moderne : le mot désignait plutôt un tube ou un fourreau, généralement pour une épée. Il semble qu'on l'ait employé également avec humour pour désigner l'anus (Adams, pp. 20, 115).

62. Colomb, *Anatomica*, pp. 447-448. Comme tous les autres anatomistes renaissants, Colomb parle des ovaires comme de testicules légèrement plus gros et plus fermes que ceux du mâle, et enfermés plutôt que pendants.

63. Fallope, *Observationes*, pp. 193, 195-196. Il appuie sa distinction sur l'usage qu'il prête à Soranos et à Galien qui, selon lui, désignent le vagin comme un *kolpos* femelle et le distinguent du vrai cervix. En vérité, ils ne sont pas aussi cohérents. Singer, *A Short History*, p. 143, prétend que Fallope fut le premier à employer *vagina* au sens moderne, mais je n'en ai pas trouvé trace. Fallope n'offre aucune théorie de la fonction de ses « trompes », mais il remarque qu'elles ne touchent pas les ovaires, qui eux-mêmes ne produisent pas de semence.

64. Gaspard Bauhin, *Anatomes*, Bâle, 1591-1592, 1.12, pp. 101-102. Porcus (porc) était apparemment employé par les nourrices romaines pour désigner les *pudenda* externes des filles (Adams, p. 82). Peut-être est-ce une allusion à la ressemblance perçue entre la partie en question et l'extrémité du groin.

65. Jacquart et Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, p. 34, citant *Al-Kunnas al-maliki* [dans la traduction de P. de Koning, *Trois traités d'anatomie arabe*, Leyde, E. J. Brill, 1903, p. 387]. L'édition française ne permet pas de dire quel est le mot arabe traduit par « clitoris ». Mais les auteurs suggèrent que l'on pourrait aussi traduire par « lèvres » et, dans le contexte, il est patent que le mot s'applique aux petites lèvres.

66. *The Anatomy of Mundinus*, in éd. Singer, *Fasciculus*, p. 76 et n. 64.

67. Berengario, *Isagoge Brevis* : « à l'extrémité du cervix s'ajoutent de petites peaux sur les côtés » (p. 78) ; et, à propos du pénis, « certaine peau douce entoure ce gland ; on l'appelle prépuce » (p. 72). Josef Hyrtl, *Onomatologia Anatomica : Geschichte und Kritik der Anatomischen Sprache der Gegenwart*, Vienne, 1880, donne « nymphæ » comme synonyme de lèvres et de prépuce ; cf. l'entrée « nymphæ und myrtiformis ».

68. John Pechy, *The Complete Midwives Practice Enlarged*, Londres, 1698, 5^e éd., p. 49, et *A General Treatise of the Diseases of Maids, Bigbellied Women*, 1696, p. 60.

69. Thomas Vicary, *Anatomy*, p. 77. Albucasis emploie *tentigo* dans sa *Chirurgia* [Paris, Baillière, 1861], 2.71 ; cf. Hyrtl, *Onomatologia*, entrée « clitoris » ; Adams, *Latin Sexual Vocabulary*, pp. 103-104, et Oxford English Dictionary, entrée « tentigo ». Au xvii^e siècle, *tentigo* désignait très précisément le clitoris. Voir, par exemple, la thèse d'André Homberg (Iéna), *De tentigine, seu excrescentia clitoridis* (1671), citée parmi les références du long article consacré au « clitoris » dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, 1813, vol. 5.

70. Aristote, *De anima*, 3.9.432 b 21 ; ou encore, « Dieu et la nature ne créent rien qui soit vain », in *De caelo*, 1.4.271 a 33.

71. Nathaniel Highmore, *The History of Generation*, Londres, 1651, pp. 84-85.

72. Levinus Lemnius, *Les Occultes Merveilles et Secrets de nature*, trad. J. Gohorry, Paris, 1574 (éd. originale en latin, 1559, chap. III, p. 15. D'une manière générale, Aristote était quelque peu discrédité. Le xvi^e siècle, suivant la formule de Jerome Bylebyl, fut « l'âge d'or du galénisme » (« School of Padua », p. 340). Ian Maclean, *The Renaissance Notion of Woman*, Cambridge University Press, 1980, souscrit à cette appréciation dans son examen des théories spécifiques de la génération. Mais même s'il était dans certains milieux le principal représentant d'une érudition scholastique d'un autre âge, Aristote demeurait influent et valait la peine qu'on le critiquât.

73. Vicary, *The Englishe Man's Treasure*, Londres, 1586, p. 55. Il s'agit d'une version de son *Anatomy* de 1548.

74. Sherman J. Silber, *How to Get Pregnant*, New York, Scribners, 1980, donne une utile analyse profane des statistiques de fécondation et précise que la moitié des femmes mariées qui

ne sont pas tombées enceintes après un an d'essais planifiés sont tombées enceintes au cours des six mois suivants sans aucune intervention thérapeutique. Une simple petite tape sur la tête semblerait faire l'affaire pour une bonne moitié de la population censément inféconde. Une masse considérable de publications confirment que ceci se produit dans une forte proportion de cas.

75. René Bretonnayau, *La Génération de l'homme et le temple de l'âme*, Paris, A. L'Angelier, 1583, section intitulée « De la conception et stérilité ». Ici, comme dans tous mes textes, le « plaisir » renvoie à des rapports hétérosexuels voués à la procréation. Bien que les manuels que j'ai consultés aient pu aussi servir de guides du plaisir sexuel en soi, tous raisonnent en termes de procréation. Nombre de ces ouvrages font aussi valoir que les défauts qui rendent la conception impossible — l'atrésie du vagin, l'absence de matrice, une malformation du pénis — ne font pas nécessairement obstacle au plaisir.

76. Gabriello Fallopio, *De decoratione*, in *Opuscula*, Padoue, 1566, p. 49, « De praeputii brevitate corrigenda ». Cet ouvrage, comme la plupart des autres à l'exception des *Anatomical Observations* (1561), fut probablement écrit par des élèves de Fallope ou d'autres qui entendaient profiter de son nom. Dieu ordonna la circoncision parmi les Juifs, dit ce texte, en sorte qu'ils pussent se concentrer sur son service plutôt que sur les plaisirs de la chair. L'idée que la circoncision réduit le plaisir et, par voie de conséquence, les chances de conception est assez largement répandue.

77. Lorenz Fries, *Spiegel*, p. 129 ; Avicenne, *Canon*, 3.20.1.44.

78. J'emprunte cet exemple à Wirsung, *Neues Artzney*, p. 258.

79. Guillaume de la Motte, *Traité des accouchements*, in J. Gélis, *Accoucheur de campagne sous le Roi-Soleil*, préface d'E. Le Roy Ladurie, Paris, Imago, 1989, p. 52. Chirurgien et accoucheur, de la Motte exerçait à Valognes, petite cité du nord-ouest de la France. [Th. Laqueur citait le traité dans une traduction anglaise de 1746, *A General Treatise of Midwifery*, trad. Thomas Tomkyns, Surgeon, Londres, p. 12.]

80. Ce ne sont là que lieux communs, mais on trouve une discussion particulièrement approfondie du problème de la chaleur et de la stérilité chez Trotula de Salerne, *The Diseases of Women*, Elizabeth Mason-Hull, éd., Los Angeles, Ward Ritchie Press, 1940, pp. 16-19. Selon toute vraisemblance, ce texte

n'est pas de la guérisseuse du nom de Trotula à qui il est généralement attribué. Mais il compte parmi les ouvrages médicaux de gynécologie les plus diffusés (Chaucer le cite) ; traduit à la Renaissance en diverses langues vernaculaires, il trouva place dans les multiples éditions de la massive encyclopédie gynécologique de Caspar Wolf (dont la première édition date de 1566). Cf. John Benton, « Trotula, Women's Problems, and the Professionalization of Medicine in the Middle Ages », *Bulletin of the History of Medicine*, 59, printemps 1985, pp. 30-54.

81. L'une des discussions les plus complètes sur la physiologie et le traitement clinique de la stérilité figure in Lazarus Rivierus, *The Practice of Physick*, Londres, 1672, pp. 502-509. Plus généralement, cf. Nicholas Fontanus, *The Woman's Doctor*, Londres, 1652, pp. 128-137 ; Leonard Sowerby, *The Ladies Dispensatory*, Londres, 1652, pp. 139-140, pour des matériaux qui « font se dresser la verge » ; Jacob Rueff, *The Expert Midwife*, Londres, 1637, p. 55.

82. Je n'ai rien trouvé à propos de femmes tenant des propos licencieux pour influencer les messieurs, mais l'impuissance masculine et l'inaptitude à engendrer un enfant sont généralement passibles d'un traitement pharmacologique — magique, parfois — dans les opuscules et traités que j'ai consultés ; et souvent, le problème est abordé de la même façon que chez les femmes.

83. John Sadler, *The Sicke Woman's Private Looking Glass*, Londres, 1636, p. 118. Le conseil qu'offre Sadler en anglais étant très explicite, il est curieux que la phrase sur les préliminaires soit en latin : « *Mulier praepari ac disponi debet molli complexu, lascivis verbis oscular lasciviora miscenda.* »

84. Le passage sur la titillation pour faire jaillir la semence figure dans l'édition française des *Œuvres* de 1579, livre 22, chap. IV ; pour le reste, cf. *Le Dix-huitième Livre traitant de la generation de l'homme*, in *Œuvres complètes*, éd. Malgaigne, Genève, Slatkine, 1970, tome II, L. XVIII, chap. IV, pp. 640-641. Ces extraits viennent à point nommé nous rappeler la complexité des métaphores renaissantes de la génération. « S'il trouuoit qu'elle fust dure à l'esperon [métaphore du cavalier, et peut-être jeu de mots sur les deux sens de *venery*, de *venari*, chasser, et *vener*, plaisir sexuel] : et le cultiueur n'entrera dans [charrue] le champ de Nature humaine à l'estourdy », dit l'édition française, mêlant des images de chasse à ce qui ressemble

fort aux images aristotéliennes de la matrice assimilée à un champ. Mais Paré passe ensuite au modèle galénique des deux semences lorsque, au cours de l'orgasme, les deux sexes produisent des semences qui se mêlent.

Ce mélange des métaphores n'est pas confiné aux traités médicaux. La femme d'un pasteur hollandais déplore, par exemple, dans son journal intime le penchant de son mari pour le *coitus interruptus*. Ça ne vaut pas mieux que la masturbation, se lamente Isabella de Moerloose. En vérité, c'est pire encore, parce que dans un rapport ainsi tronqué elle jette aussi sa semence sur la terre stérile : « Si ce n'avait été que d'un côté seulement, ce serait encore acceptable, mais deux semences qui sont déchargées en même temps doivent certainement être un enfant. » Sur ce, elle passe à une métaphore aristotélienne : « De même que la panse fait cailler le lait, le mâle fait cailler la semence féminine. » Ici, de même que tout au long de son journal, elle mêle les images d'activité et de passivité féminines, des idées puisées à des sources contradictoires suivant les besoins du moment. Cf. Herman Roodenburg, « The Autobiography of Isabella de Moerloose », pp. 530-531.

85. Petrus Hispanus, *Thesaurus Pauperum*, source médicale majeure, donne 34 recettes d'aphrodisiaques, 26 d'anti-conceptionnels, mais 56 relatives au moyen d'assurer la fécondité, sans compter celles « qui, destinées à provoquer les menstrues, pouvaient être lues comme des prescriptions abortives » (Jacquart et Thomasset, *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, pp. 128-129 et chap. 3). Voir également John Scarborough, in A. C. Crombie et Nancy Siraisi, eds., *The Rational Arts of Living*, Northampton, Smith College Studies in History, n° 50, 1987. Deux herbiers, parmi les plus grands du xvi^e siècle, évoquent plus de quarante plantes qui étaient censées stimuler la sexualité. Cf. Thomas G. Benedek, « Beliefs about Human Sexual Function in the Middle Ages and Renaissance », in Douglas Radcliffe-Umstead, éd., *Human Sexuality in the Middle Ages and Renaissance*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1978, p. 108. [N.d.T. : Cf. Piero Camporesi, *Les Baumes de l'amour*, Paris, Hachette, 1990.]

86. Geoffrey Robert Quaife, *Wanton Wenches and Wayward Wives : Peasants and Illicit Sex in Early Seventeenth England*, Londres, Croom Helm, 1979, p. 172. Dans le Yorkshire, à l'aube

du XVIII^e siècle, une jeune fille prétendit qu'un ministre du culte avait tenté d'abuser d'elle en lui promettant qu'il était trop ivre pour l'engrosser. Une autre catin assurait avaler des épices afin d'éviter la conception. S'abreuver d'eau pour refroidir le corps avait, disait-on, un effet similaire. La quasi-totalité des textes que j'ai cités ont de longues sections consacrées aux médicaments réchauffants (ou rafraîchissants) en rapport avec l'infécondité et les dysfonctionnements menstruels. Johann Dryander, *Der Gantzen Artzenei*, chap. 7, sur la stérilité, et chap. 19, sur la mère est particulièrement riche en médications, de même que Michael Baust l'aîné, *Wunderbarliches Leib und Wund Artzneybuch*, Leipzig, 1596, pp. 109-113. Le livre I du *Der Ander Theil des Wunderbarlichen*, Leipzig, 1597, de Baust est entièrement consacré au sang humain et précise bien dans quelle mesure les deux sexes partagent une seule et même économie de fluides. Voir Nicholas Culpeper, *School of Physick*, Londres, 1696, p. 245, à propos du calament présenté explicitement comme un abortif et des moyens de « provoquer les termes ».

87. Vésale, *Epitome*, p. 84 ; p. 85, il explique qu'il en va de même pour les femmes. Harvey Cushing, *A Bio-Bibliography of Andres Vesalius*, pp. 44-45, ajoute foi à la lettre ouverte (1536) de Günther d'Andernach qui félicite Vésale, son élève, d'avoir découvert l'insertion asymétrique des deux veines séminales. Charles Singer et C. Rabin, *A Prelude to Modern Science*, pp. LXII-LXIII, affirment que le fait était connu de Mondino, qui lui-même cite Avicenne, lequel cite à son tour Galien (la citation donnée est *De ven. art. diss.*, Kuhn, 2. 808). *UP*, 2.635 (cf. chap. II, note 1, *supra*) semble en effet en faire la remarque bien que, dans une perspective moderne, Galien inverse la droite et la gauche.

88. Sur la question des vaisseaux épigastriques, cf. Charles Singer, introduction à Johannes Ketham, *The Fasciculus di Medicina*, Florence, 1925, I.104, n. 59. Certains auteurs plaident aussi explicitement qu'il existait un lien étroit entre les organes génitaux et la poitrine chez l'homme : qui se laisse aller à une vie sexuelle excessive crache le sang, par exemple. Cf. Jacquart et Thomasset, *Sexualité et savoir médical*, p. 170.

89. Laurent Joubert, *Erreurs populaires*, Bordeaux, 1579, 2^e éd., pp. 451, 157 ; l'auteur fut chancelier de la faculté de médecine à l'Université de Montpellier. Sur cet auteur important comme sur cette classe de textes, cf. Davis, « Sagesse pro-

verbale et erreurs populaires », en particulier pp. 402-405, 409-410 ; Paré, *Œuvres complètes*, éd. Malgaigne, vol. II, pp. 679-680, 738. L'explication de Joubert fait écho à celle d'Isidore de Séville.

90. Nicolo Serpento, *Il Mercato delle meraviglie della natura, overo istoria naturale*, Venise, 1653, p. 23. Je sais gré à Paula Findlen de m'avoir indiqué cette source.

91. Wirsung, *Neues Artzney*, p. 440 ; Crooke, *Microcosmographia*, 1615, livre 3, chap. 20. On aurait pu penser que la publication, en 1628, par Harvey de l'*Essay on the Motion of the Heart and Blood in Animals* qui soutenait, entre autres choses, que le cœur était une pompe, plutôt qu'un fourneau, eût périmé aussitôt des points de vue comme ceux de Crooke. Or ils persistent envers et contre tout tout au long du XVIII^e siècle. C'est vrai de quantité d'autres découvertes. En 1564, par exemple, Giulio Cesare Aranzio découvrit que le sang maternel ne formait pas d'anastomose directe avec celui du fœtus via les « cotylédons », mais cela ne changea rien à l'idée que le sang de la mère nourrissait l'enfant et qu'il n'y avait donc pas d'excédent de sang à chasser sous forme de menstrues. Sur cette découverte, cf. Howard B. Adelman, *Marcello Malpighi and the Evolution of Embryology*, Ithaca, Cornell University Press, 1966, 2.754 ; l'introduction d'Adelman est une magistrale histoire des théories de la génération de l'Antiquité jusqu'à Malpighi.

92. John Bulwer, *Anthropometamorphosis*, Londres, 1653, p. 390, explique que les entailles étaient une autre source d'évacuation de la pléthore du corps ; Joubert, *Erreurs*, pp. 159-160 ; Culpeper, *Directory for Midwives*, p. 68. Je m'intéresse à la logique de ces affirmations par rapport aux thèmes de ce livre. Ici comme ailleurs, je n'entends pas me prononcer sur leur véracité ou leur fausseté. Il est tout à fait possible que pour toutes sortes de raisons — exercice intensif, régime alimentaire, absence de graisse, allaitement prolongé, etc. — les Indiennes aient eu des règles moins abondantes ou moins régulières que les Européennes. D'une manière générale, on ne sait presque rien de la nature ni même de l'existence du cycle menstruel d'une culture à l'autre. Cf. Thomas Buckley et Alma Gottlieb, *Blood Magic*, pp. 44-47.

93. Cardanus est cité par Helkiah Crooke, *Microcosmographia*, pp. 193-194.

94. Serpento, *Il Mercato*, p. 24.

95. A. R. [Alexander Ross], *Arcana Microcosmos, or the hidden secrets of man's body discovered*, Londres, 1652, p. 88 ; Joubert, *Erreurs*, pp. 474-475 (sans doute fait-il référence à Aristote, *HA*, 3.20.522 a 13 sqq.).

96. Sur ces thèmes, cf. Caroline Bynum, *Holy Feast et Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley, University of California Press, 1982. [N.d.T. : Sur le *lactatio mascula* dans la littérature médicale et ses avatars folkloriques et symboliques, voire spirituels (avec saint Marnant), cf. Roberto Lionetti, *Le Lait du père*, trad. A.-M. Castelain, préface de Fr. Loux, Paris, Imago, 1988, notamment pp. 43-51.]

97. Wirsung, *Neues Artzney*, p. 427, « matière blanche » (*weiss gesicht*, littéralement « d'apparence blanche »). Observez le postulat suivant lequel il est nécessaire de préciser de quelle semence il s'agit. Pour un tableau fascinant de la manière dont un médecin allemand du XVIII^e siècle et ses patientes comprenaient la convertibilité réciproque du lait et des autres fluides, cf. Duden, *Geschichte*, pp. 127-129.

98. Albrecht von Haller, *Physiology : Being a Course of Lectures*, Londres, 1754, 2.293 ; Hermann Boerhaave, *Academical Lectures on the Theory of Physic*, Londres, 1757, p. 114. Haller fut l'un des géants de la biologie du XVIII^e siècle et Boerhaave fut sans doute le clinicien le plus important de la fin du XVII^e et du début du siècle suivant. Pour d'autres observations cliniques sur la relation entre le saignement en général et la menstruation, cf. John Locke, *Physician and Philosopher [...] with an Edition of the Medical Notes*, Londres, Wellcome History of Medicine Library, 1963, pp. 106, 200.

99. Rabelais, *op. cit.*, p. 445. (N.d.T.)

100. Je sais gré à Natalie Zemon Davis de cette indication sur Louise Bourgeois.

101. Maclean, *Renaissance Notion of Women*, p. 3.

102. [La traduction ici citée est celle de L. Robin, dans la Bibliothèque de la Pléiade.] Après avoir expliqué comment se créent chez les hommes et chez les femmes les substances « douées d'âme » de la procréation, Platon précise que « chez les hommes, ce qui tient à la nature des parties est un être indocile et autoritaire, une sorte d'animal qui n'entend point raison, et que ses appétits toujours excités portent à vouloir tout dominer. De même, chez les femmes, ce qu'on appelle matrice et utérus est [...] un animal » (vol. II, p. 522).

103. Cf. Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1948 [Oscar Bloch et Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1986].

104. Cité in Ilza Veith, *Hysteria : The History of a Disease*, Chicago, University of Chicago Press, 1965, p. 39 [*Histoire de l'hystérie*, trad. S. Dreyfus, Seghers, Paris, 1973] ; cf. pp. 28-29, à propos de Soranos et de sa thèse suivant laquelle la matrice n'est pas un animal. [N.d.T. : Cf. Danielle Gourevitch, *Le Mal d'être femme. La femme et la médecine à Rome*, préface de M. Grmek, Paris, Les Belles Lettres, 1984, chap. V.]

105. Galien, *De anatomicis administrationibus*, 6.5.561.

106. La charge de Smolett contre Nihell parut dans la *Critical Review*, 9, 1760, pp. 187-197. Le passage en question figure dans Elizabeth Nihell, *A Treatise on the Art of Midwifery*, Londres, 1760, p. 98, et sa réponse parut sous le titre de *An Answer to the Author of the Critical Review [...] by Mrs. Elizabeth Nihell, a Professed Midwife*, Londres, 1760. Je sais gré à Lisa Cody de m'avoir indiqué ces références.

107. Rappelons que selon certains auteurs du corpus hippocratique les femmes étaient plus chaudes que les hommes, mais naturellement les valeurs s'en trouvaient du coup inversées. Sans doute le sens de l'opposition chaud et froid ne se réduisait-il pas à l'opposition bien et mal, mais telle était certainement l'une de ses significations.

108. Colomb, *Anatomica*, pp. 446-447. C'est à Mary McGarry, mon assistante, que je dois entièrement cette analyse grammaticale inédite de Colomb.

IV.

REPRÉSENTER LE SEXE

1. Stephen Greenblatt, « Fiction and Friction », in *Shakespearean Negotiations*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 68. Emprunté au jeu de boules, le mot *bias* (décentrement) désigne la trajectoire incurvée que donne un poids de plomb décentré à la boule lorsqu'elle est lancée.

2. Angus Fletcher, *Allegory : The Theory of a Symbolic Mode*, Ithaca, Cornell University Press, 1964, pp. 110, 115-116. Foucault fait la même observation dans *Les Mots et les Choses*.